



# KINO, À L'OUEST

Dans la programmation du festival Kino, seul un film effleure la condition d'une minorité sexuelle, et par le biais d'un personnage secondaire.

Tuana Gökçim Toksöz



Elena Hazanov, directrice artistique à Russie est connue pour son homophobie. Surtout depuis juin 2013, depuis que la propagande homosexuelle y est légalement prohibée. Une loi fortement contestée par l'opinion internationale dont la conséquence directe a été une augmentation des violences à l'égard des homosexuels. Le cinéma est le médium idéal pour traduire les maux d'une société. Plus d'un an après l'adoption de cette loi homophobe par le gouvernement de Vladimir Poutine, on se serait attendu à voir dans la programmation de Kino, le Festival des films de Russie et d'ailleurs, des documentaires ou

des fictions qui abordent les sévices subis par la communauté LGBT de Russie. Pourtant, dans cette seconde édition du festival, seul un film, *Welcome Home* de la réalisatrice russe Angelina Nikonova, met en scène un personnage transsexuel. Qui plus est, dans un rôle secondaire. Quelles sont les causes de cette pénurie? Est-ce un choix volontaire du festival? Des éléments de réponse avec la cinéaste Elena Hazanov, instigatrice et directrice artistique de Kino.

**La fondation Neva qui appartient à la famille Timtchenko, est le principal**

**mécène du festival. Sa direction, intervient-elle dans le choix de la programmation filmique?**

La sélection des films se fait avec le comité du festival, composé de quatre professionnels du cinéma et moi-même. Après avoir fait des choix définitifs, je montre notre sélection à la directrice générale de la Fondation Neva, Delphine Duchosal. On discute ensemble, je lui explique le pourquoi de nos choix. Mais en tant que directrice artistique, les films programmés sont définis par moi, la fondation n'intervient pas.

**Quelle est votre ligne directrice lors du choix des films?**

On privilégie un cinéma de qualité porteur d'une vision sans border le festival à un certain public uniquement. L'important pour nous est de pouvoir montrer différents genres. Des bons films avant tout. C'est pour ça aussi qu'on ne présente pas

les films de toutes les républiques postsoviétiques.

**Qu'entendez-vous par vision?**

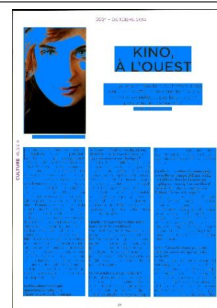
Le but du festival est de dévoiler ces sociétés qu'on ne connaît pas, ou peu, à travers le regard du cinéaste. Que ce soit par une comédie, un thriller ou un drame psychologique, le film doit impérativement nous raconter quelque chose sur les êtres humains, la société, le pays d'où il est issu.

**La discrimination des minorités sexuelles est un problème social de taille en Russie. Comment expliquez-vous qu'aucun film de la sélection, documentaire ou fiction, n'aborde le sujet?**

Je n'ai pas vu de films sur l'homosexualité, cette année. Effectivement, maintenant, il y a une loi qui interdit la propagande homosexuelle. Comme le sens de cette loi peut être interprété à toutes les sauces, ça peut toucher la production filmique. Mais ce n'est pas comme si avant, il y avait plein de films sur ce thème, et maintenant, plus du tout.

**Vous n'associez donc pas cette pénurie aux conséquences de cette loi.**

Cette loi, finalement, c'est une loi sur un papier. Après, il y a la société, les cinéastes... Par exemple, en Arménie, tous les films que j'ai vus parlaient du génocide. Comme si le seul sujet possible était celui-ci. Je pense que c'est une blessure tellement énorme que c'est important pour tous les cinéastes d'en



parler. Dans la société russe, l'homosexualité est encore un sujet tabou, parce que la société est encore assez conservatrice. Je pense qu'il faut encore attendre avant que les cinéastes s'emparent de ce sujet.

**Si la cause n'est pas politique, quelle peut-elle être d'autre ?**

On parle souvent de censure politique, un fait qui existe. Mais il y a aussi une censure économique. Par exemple, en Europe, la censure est plutôt économique. C'est pareil dans ces pays-là. En Ukraine, en Russie, si tu trouves un investisseur privé, ce qui est très courant, tu peux filmer tous les sujets que tu veux. Sauf que les investisseurs privés vont préférer financer des films qui peuvent rapporter de l'argent, comme des films d'action. Le second souci est au niveau de la diffusion. Si après avoir réalisé ton film, tu veux le vendre à une chaîne d'Etat, il peut, là, y avoir un problème de censure. Donc en fait, on ne t'interdit pas de faire des films à thématiques LGBT, leurs productions et leurs diffusions sont plus compliquées. L'année passée, on avait d'ailleurs projeté *Intimate parts*, un film qui parlait d'homosexualité et qui avait été produit avec des subventions de l'Etat. Et

cette année, on a voulu programmer le film ukrainien, *La Tribu*, la Fondation Neva aussi. Mais après son succès à Cannes, on n'a pas réussi à l'avoir.

**Vous proposez trois tables rondes, pourquoi ne pas y aborder les problèmes liés à la discrimination des personnes LGBT en Russie ?**

Pour faire une table ronde sur cette question, il faut des films qui l'abordent, et il n'y a pas assez de films russes qui parlent d'homosexualité. Il y en a que deux, trois, même pas cinq, malheureusement.

**Vous-même, quel regard portez-vous sur la discrimination des LGBT dans votre pays d'origine ?**

Moi, j'ai grandi ici. Ce qui est magnifique parce qu'on nous laisse une liberté intérieure. Le choix de vivre ce qu'on a envie avec qui on a envie. Je suis donc totalement pour le mariage des homosexuels et l'adoption. Et les violences ou les injustices que subissent les minorités sexuelles en Russie m'affectent beaucoup. ●

Kino, le Festival des films de Russie et d'ailleurs, à Genève et à Lausanne du 10 au 19 octobre.